

Grand Orient de France



Voyage Mémoriel à Auschwitz

 DIMANCHE 7 ET LUNDI 8 AVRIL 2024

Souvenons-nous...

RESSENTIS, RÉFLEXIONS ET SOUVENIRS
DE FRÈRES ET SŒURS

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

FRATERNITÉ

Sommaire

Propos d'introduction 3

Programme des journées des 7 et 8 avril 2024 5

Discours de Guillaume TRICHARD,
Grand Maître du Grand Orient de France 7

Paroles de Frères et Sœurs... 13

QUE CE LIEU OÙ LES NAZIS
ONT ASSASSINÉ UN MILLION
ET DEMI D'HOMMES,
DE FEMMES ET D'ENFANTS,
EN MAJORITÉ DES JUIFS
DE DIVERS PAYS D'EUROPE,
SOIT À JAMAIS
POUR L'HUMANITÉ
UN CRI DE DÉSESPOIR
ET UN AVERTISSEMENT.

AUSCHWITZ - BIRKENAU
1940 - 1945

Avec l'aide et le soutien des services du Mémorial de la Shoah, le Grand Orient de France a organisé à l'attention de ses membres un voyage d'étude et de mémoire à Cracovie/Auschwitz-Birkenau les dimanche 7 et lundi 8 avril 2024.

Ce voyage a constitué un moment de recueillement et de mémoire en hommage aux victimes de la Shoah, un moment d'étude des mécanismes qui ont conduit à l'indicible, un moment maçonnique où nous avons éprouvé la solidité de notre chaîne d'union.

Face à la résurgence des idéologies de haine et d'anéantissement de l'Autre, de l'antisémitisme dont les actes ont explosé en France ces derniers mois, le Grand Orient de France a voulu réaffirmer avec force les valeurs de l'humanisme et de l'universalisme.

Leur renforcement passe par un travail de mémoire pour essayer de comprendre comment s'est mis en place au cœur de l'Europe, au siècle dernier, un système qui a conduit à la mort des millions de personnes pour ce qu'elles étaient, ce qu'elles vivaient, ce qu'elles pensaient.

Auschwitz est le lieu d'extermination massive des Juifs d'Europe, qui y trouvaient la mort en raison de leur seule appartenance confessionnelle ou culturelle. Plus d'un million de Juifs y ont été déportés dont 69 000 en provenance de France.

En rendant hommage à toutes les victimes de la Shoah, le Grand Orient de France veut alerter sur les risques de retour à une telle barbarie que font courir les discours actuels d'exclusion et d'essentialisation.



”

Pour la première fois, nous nous apercevons que notre langue manque de mots pour exprimer cette insulte : la démolition d'un homme.

”

Primo LEVI. *Si c'est un homme* (1947).

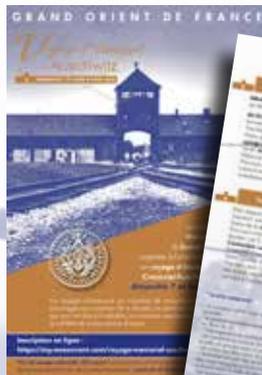


Dimanche 7 avril 2024

- Visite guidée du **quartier de Kazimierz**, ancien quartier juif avec entrées à la synagogue Remuh et son cimetière attenant, au musée de la Vieille Synagogue et au musée Galicja.
- Parcours guidé dans le **quartier de Podgorze**, site de l'ancien ghetto, autour notamment de la Place des Héros du Ghetto et de l'ancienne usine Schindler.

Lundi 8 avril 2024

- Parcours historique sur le site d'**Auschwitz-II Birkenau** : Judenrampe, Bahnrampe, Bunker I et II, Zentralsauna...
- **Cérémonie commémorative.**
- Visite guidée du musée d'**Auschwitz-I** (Pavillon français, Blocks 4 et 5...).





Discours de Guillaume TRICHARD
Grand Maître du Grand Orient de France
CÉRÉMONIE MÉMORIELLE AU MONUMENT INTERNATIONAL D'AUSCHWITZ
LUNDI 8 AVRIL 2024

Monsieur le Consul Général de France en Pologne,
Monsieur le Directeur du Musée international d'Auschwitz,
Mes Très Chers Frères et Ma Très Chère Sœur Conseillers de l'Ordre du Grand Orient de France,
Mon Très Cher Frère Jacques LAFOUGE, Passé Grand Maître du Grand Orient de France,
Mon Très Cher Frère Dominique LESAGE, Vénérable Maître Respectable Loge Gabriel Narutowicz, Garant d'Amitié du Grand Orient de France en Pologne,
Mon Très Cher Frère Sylvain ZEGHNI, Grand Maître National de la Fédération Française de l'Ordre Maçonnique Mixte International Le Droit Humain,
Ma Très Chère Sœur Nicole PRUNIAUX, Grand Secrétaire adjoint de l'Ordre Maçonnique Mixte International Le Droit Humain,
Mon Très Cher Frère Philippe CANGEMI, Grand Maître de la Grande Loge Traditionnelle Symbolique Opéra,
Ma Très Chère Sœur Géraldine LETHIELLEUX, Grand Secrétaire représentant le Grand Maître de la Grande Loge Indépendante et Souveraine des Rites Unis,
Ma Très Chère Sœur Marie GAUTHERON, Grand Trésorier représentant le Grand Maître de la Grande Loge Mixte de France,
Mon Très Cher Frère Stéphane LESIEUR, Grand Maître du Grand Orient de Pologne,
Mon Très Cher Frère Jean-Jacques MOUMDJIAN, Grand Maître de la Grande Loge Mixte de Memphis Misraïm,
Mes Très Chers Frères et Sœurs Dignitaires des Obédiences amies,
Mes Très Chers Frères,
Mes Très Chères Sœurs,
Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Pour commencer, j'ai une pensée pour nos Frères et Sœurs passés à l'Orient Éternel ici, ou passés à l'Orient Éternel après avoir été déportés ici. J'ai une pen-

sée toute particulière pour notre Frère Raphaël ESRAIL, Président de l'Union des Déportés d'Auschwitz (UDA) qui pendant plus de trente ans, a été à l'incarnation de cette association essentielle, et qui était membre de la Respectable Loge La Libre Humanité à l'Orient de Lyon.

Je veux avant tout remercier, en votre nom à tous, Perrine qui a coordonné ce voyage mémoriel aux côtés de notre Frère Pierre BERTINOTTI, ainsi qu'évidemment toute l'équipe du Mémorial de la Shoah, son directeur, et M. Olivier LALIEU, ainsi que les guides et tous ceux qui nous ont accompagné sur ce chemin de mémoire et de douleur.

C'est avec humilité que je prends la parole cet après-midi.

Je le fais, car il est de mon devoir d'essayer d'exprimer, de dire nos ressentis pour expurger ce qui pourrait être le mal qui ronge aujourd'hui notre société : l'habitude, l'indifférence, la résignation...

Je souhaite évoquer avec vous ce que nous ne pouvons plus percevoir dans ce lieu.

Le bruit des pas...

Le bruit des corps...

Le bruit des claquements des portes des wagons...

Le bruit des locomotives...

Les odeurs...

Je me dois d'évoquer ce peuple d'ombres frêles, décharnées, de tous âges, au centre de l'usine de mort dans laquelle nous sommes.

Ce n'est pas un lieu, c'est un antre. C'est un ventre même, celui d'une bête immonde qui a tout englouti. C'est un trou béant dans lequel nous tentons d'être, dans lequel nous tentons de résister aux vertiges.

Je ne pourrais pas évoquer les brutalités, la faim, le froid et l'aléatoire des processus de sélection.

Je ne serai jamais assez précis. Et les mots et le souffle me manqueront pour signifier l'effroi, la peur, la résignation et l'incompréhension dans le regard infiniment interrogatif de cet enfant arrivé, seul, après plusieurs journées d'un voyage dantesque dans ce lieu, débarqué sous les cris en bout de la rampe, derrière nous.

Je ne pourrais jamais dire ce qui s'est réellement passé ici.

Reste cette étrange sensation.

La place où nous sommes, l'endroit même où nous nous tenons, nous inscrit dans une très grande difficulté à penser le présent comme le résultat d'un processus.

En effet, ici et maintenant, nous prenons un temps pour penser, nous remémorer ce qui fut un acte de barbarie sans nul autre pareil dans l'histoire de l'Humanité.

Ce que nous faisons ensemble aujourd'hui, c'est venir à la rencontre des centaines de milliers de déportés anéantis, des personnes comme vous et moi, ni vraiment semblables parce que parfaitement uniques, ni vraiment différents parce qu'humain avant tout... Comme nous...

Cette déréliction issue d'un totalitarisme, oserai-je dire, ici, du totalitarisme absolu nous empêche de les voir, de les reconnaître. Et leur absence nous hante.

Sous nos pieds, devant nos yeux, dans l'air que nous respirons, dans ce paysage bien réel dans lequel nous marchons, comment pourrions-nous sentir cet indicible si prégnant ?

Et pourtant...

Nous sommes des hommes et des femmes multiples, divers, attachés à un humanisme fait de partage.

Et pourtant, ici et maintenant, nous foulons une non-terre, nous entrons dans un

abîme qui aspire notre conscience et qui fige notre imagination. Cet endroit nous impose un effort, une souffrance pourtant sans aucune mesure avec celle qui a été subie ici par eux.

Des centaines de milliers d'histoires pourraient se raconter pour dire : le malheur, l'horreur, la survie, l'imperceptible fragilité de l'être.

Pourtant rien n'est moins sûr que la pensée humaine dans ce lieu.

Nous autres, enfants des Lumières, habitués à l'exemplarité du rationnel, nous sommes confondus par la nécessité de prendre du recul et de penser autrement.

« Hier ist kein warum ! »

« Ici, il n'y a pas de pourquoi ! »

Dans un fameux passage de "Si c'est un homme", où il raconte son arrivée au camp de la mort d'Auschwitz, Primo Levi saisit d'un trait de plume la rencontre entre l'humain et l'inhumain.

Ici, il ne fallait jamais se poser la question du pourquoi. Pourtant, Primo Levi n'a cessé durant toute sa vie de se la poser, de la poser.

Comment des êtres humains comme vous et moi ont-ils pu faire ce qui a été fait à d'autres êtres humains comme vous et moi ?

Nos êtres tout entiers sont bousculés et basculent dans le néant et dans l'immonde.

Ce qui est arrivé ici n'a rien à voir avec la morale seulement, n'a rien à voir avec le rapport à une divinité seulement. Ce qui est arrivé ici est le terme d'un long processus, une longue maturation, une conjonction de systèmes idéologisés, pensés, rationalisés et organisés sur les bases d'un darwinisme social, d'un racialisme ordinaire, d'un antisémitisme millénaire, d'un antihumanisme primal.

Comment imaginer à quelques mètres de nous, là, voir passer une fillette de deux ans à peine, sachant à peine marcher, tenant par la main une vieille dame, inconnue l'une à l'autre, dans un groupe d'inconnus les uns aux autres, marchant ensemble vers leur anéantissement ?

Ils sont maintenant passés devant nous, ils ont emprunté la rampe d'accès, l'escalier, « *l'Himmelweg* » (le chemin du ciel), et sont entrés, terrifiés dans cet espace innommable.

Quelques minutes encore défilent, interminables, pendant que je parle et pendant que nous nous taisons...

...

Leur vie n'est plus. Ils sont maintenant portés par le vent. Seul leur souvenir que nous tentons de réanimer perdure.

Notre présence ici est un signe de leur existence mais ce n'est qu'un signe... C'est aussi un message que je voulais leur adresser aujourd'hui, ici et maintenant, avec vous, dans la plus grande solennité.

Je voulais évoquer cette déréliction qui porte une ombre indélébile à notre héritage, une béance de la nature humaine.

Edmund Burke aurait écrit que *"Le mal triomphe par l'inaction des gens de bien"*. Oui, c'est ce qui arrive quand la haine de l'autre se déploie et se justifie par des propos fallacieux. L'autre soi-même n'est plus réfréné et combattu ; alors, on se perd définitivement.

Des temps resurgissent dans notre Histoire humaine. Le ciel se couvre d'un brun sombre et nous demande un instant, une prise de conscience plus forte que toutes les autres. Après ce que nous vivons aujourd'hui et maintenant, rien ne sera plus pareil pour un bon nombre d'entre nous, parce que rien n'a été vraiment pareil après ce qui s'est passé ici.

Nous sommes des héritiers de ces temps des ténèbres. Nous ne devons jamais nous lasser de transmettre, nous ne devons jamais nous lasser d'honorer ces victimes de la barbarie, au risque de perdre une part de ce que nous sommes : des francs-maçons.

Si les mots sont capables de beaucoup, il est vain d'en chercher des nouveaux pour décrire cet endroit.

Nous sommes sur cette terre parmi des humains. Et pourtant, ici, un peuple de fantômes nous regarde et chuchote. Nous sommes dans le plus grand cimetière juif d'Europe. Et pourtant il n'y a aucune tombe. De la poussière, des cendres, et du vent... Rien de moins que la trace de femmes, d'hommes, d'enfants.

Et s'il me fallait dire encore peu, j'évoquerai ces quelques mots empruntés à Stéphane BRUNEL, issus de son exposition "Fragments" :

"Je suis de ces hommes, sans étoile sur le cœur, qui défendent la Mémoire de ceux qui l'ont portée. Je suis de ceux qui, comme ces bannis de l'humanité, n'ont jamais cessé de combattre, par rage, désespoir et folie. Il coule dans mon corps leur sang sacrifié sur l'autel de la barbarie et bientôt, si l'on n'y prend garde, au panthéon de l'oubli."

Mes Très Chers Frères, Mes Très Chères Sœurs, Mesdames, Messieurs,

J'ai dit.

 **VIDÉO**



Paroles de Frères et Sœurs...

Vénéérable Maître,
Mes Frères et mes Sœurs,

Impossible de ne pas témoigner du voyage mémoriel organisé par le Grand Orient de France. C'était dimanche et lundi derniers, il y a quatre jours, à Auschwitz.

Tout ici est indicible, c'est à dire que l'on ne peut en parler qu'avec difficulté, si on peut en parler.

Pourrais-je donc vous dire, tout au plus, que, sur ce site immense où ont été perpétrés les crimes les plus abominables de l'humanité, les cinq sens donnent la dimension de leur réalité.

Porter ses pas sur les chemins emmenant vers leur anéantissement un million et demi d'enfants, de femmes et d'hommes, essentiellement juifs, c'est fouler leurs cendres, croiser leurs fantômes, entendre leurs cris.

Pourquoi aller à Auschwitz alors que l'on sait déjà ce que porte ce lieu d'inhumanité qui a industrialisé la mort ?

Intimement, je ne sais pas, mais c'est probablement cela, le travail de mémoire, et qui était au fond le but de ce voyage mémoriel.



Notre Grand Maître a prononcé un discours, avec des mots justes, pénétrés, graves, et des silences.

Et puis, la chaîne d'union. Trois cents Frères et Sœurs cordon battant. Et jamais les paroles de la chaîne d'union n'ont sonné aussi vrai. Écoutez : « cette chaîne nous lie dans le temps comme dans l'espace ».

Pendant cet instant, dans le temps et dans l'espace, nous avons liés aux ombres qui hantent ces lieux où l'innommable a été commis.

J'ai dit.

M.K.

Respectable Loge *Triple Union*, Orient de Dinan.

*M*es Très Chères Sœurs, mes Très Chers Frères,

Je vous écris du plus profond de mon pire cauchemar en vous priant de toujours vous souvenir qu'en ce lieu...

Il y eut tant de pleurs et tant de cris que leurs échos résonnent encore au milieu de ces pauvres ruines de l'Histoire.

Il y eut tant de souffrances et tant de morts que les nier est hors de tout entendement.

Il y eut tant de désespérances et tant de résignations qu'elles semblent sourdes sans relâche dans la rosée amère.

Il y eut tant de larmes et tant d'horreurs que leurs perspirations maudissent à jamais les brouillards flottants du petit matin.

Il y eut des ténèbres si profondes et si injustes que le soleil ne pourra jamais plus y briller.

Il y eut tant de sangs versés et si vite séchés que la terre devrait y être à jamais stérile.

Il y eut tant de drames et tant de courages que le visiteur ne sait plus s'il doit se sentir victime ou coupable.

Il y eut tant de tragédies individuelles et tant d'horreurs collectives qu'elles se fondirent dans le pire des crimes, celui contre l'humanité.

Il y eut tant de désastres et tant de folies que les survivants n'imaginaient pas une telle indifférence à leur retour.

Il y eut en ce lieu tant de barbaries et tant de sauvageries que leurs miasmes méphitiques interdisent à jamais toute idée de pardon.

Il y eut tant d'hommes et tant de femmes qui moururent avant même de n'être qu'un numéro, que l'ombre de leur absence est douloureusement vertigineuse.

Il y eut tant de nuits et tant de brouillards qu'il est devenu très osé de croire en l'Homme et vain d'espérer d'un Dieu.

Alors d'abord gémissons, car par besoin et par devoir, nous devons pleurer pour eux en pleurant sur nous qui les avons laissés seuls face à l'indicible,

Puis, regardant ces bouleaux d'un vert tendre qui prospèrent sur un charnier de cent mille corps, espérons, car il nous faut ne rien oublier, ne rien pardonner mais nous devons réparer plutôt que venger,

Et enfin admettre que nous ne nous sommes pas relevés indemnes après que le souffle de l'Histoire nous a jetés à terre, hébétés et meurtris, ce lundi matin aux confins de la Pologne que je n'avais pas imaginée ensoleillée.

F.D.

Respectable Loge *Équerre*, Orient de Moulins.



La visite sur les lieux a eu plusieurs effets :

- Impossible d'échapper à cette réalité indicible, elle nous a frappé de plein fouet et nous hantera jusqu'à la fin de nos jours, je le crains.

- Réaliser le nombre incommensurable de victimes via la vision cauchemardesque des innombrables bâtiments de morts.

- Comprendre que la Shoah ne peut se réduire à un génocide ou à un holocauste. Les tentacules du mal absolu ont dépassé les frontières et l'entendement. Les crimes ont été cachés, tus, une chape de plomb très bien organisée a été savamment et monstrueusement mise en place, le tout selon un processus froidement, mécaniquement industrialisé.

Comment peut-on en arriver là en pleine conscience ?

- Le nombre des victimes est proprement vertigineux, leur traitement inimaginable. Il est terrible de comprendre que faire brûler les corps le plus efficacement possible était une nécessité absolue vu le vertige des chiffres des déportés. Il n'y a rien d'autre à comprendre et c'est cette déshumanisation totale des êtres humains qui donne la nausée.

Comment peut-on en arriver là, en faisant sauter tous les gardes-fous, en pleine conscience ?



Bien sûr, il y a là tous les ingrédients d'une folie meurtrière, avec effet d'entraînement. Mais nous sommes obligés de reconnaître que beaucoup de pays ont laissé faire, et n'ont réagi que lorsque le 3^e Reich est devenu trop menaçant pour l'équilibre du monde.

C'est pourquoi je pense qu'il est très important de toujours rappeler de quoi l'espèce humaine (nous donc) est capable.

Je remercie encore nos guides pour la qualité de leur accompagnement et leurs explications (hélas) très claires.

Bien fraternellement.

C.B.

Respectable Loge *La Réunion des étrangers*, Orient de Paris.

*A*vec mon épouse pour un voyage mémoriel à Auschwitz - Birkenau.

Aujourd'hui plus que jamais, l'humanisme nous impose un devoir de mémoire.

Ceux qui n'avaient pas été éliminés lors de la liquidation du ghetto étaient envoyés au camp de travail de Plaszow qui fournissait une main d'œuvre corvéable à merci aux usines de Cracovie dont l'usine Schindler.

De ce camp, il ne reste plus rien si ce n'est les traces d'un cimetière, d'une fosse commune et des baraquements où étaient entassés les juifs qui travaillaient dans les usines.

Les Nazis avaient bien pris soin, après la fermeture du camp, d'en supprimer toutes les traces. Depuis, « l'herbe est revenue sur les places d'appel. »

La « judenrampe » où Elie Wiesel et avec lui 1,3 million de déportés sont « entrés dans la nuit. »

En entrant dans le camp d'Auschwitz - Birkenau, et en étant le témoin tardif de ce qui fut une entreprise systématique de déshumanisation organisée, d'assassinat progressif, d'extermination raciale, une usine de mort, je me souviens de ces mots de Primo Levi, « il ne me reste plus aujourd'hui que la force d'endurer la faim et le froid ; je ne suis plus assez vivant pour être capable de me supprimer. »

En entrant dans le camp d'Auschwitz - Birkenau, la mémoire de ces millions d'hommes, de femmes et d'enfants, assassinés pour l'immense majorité d'entre eux au seul motif qu'ils étaient juifs, nous accompagne tout au long de cette essentielle déambulation mémorielle.

En entrant dans le camp d'Auschwitz - Birkenau, le souvenir de celles et ceux qui y errent à jamais nous oblige à faire en sorte que jamais telle horreur ne se reproduise.

En sortant du camp d'Auschwitz - Birkenau, difficile de ne pas pleurer en se disant

que l'Humanité à laquelle nous appartenons tous a été capable de s'infliger cela et en se disant qu'un parti héritier de ceux qui ont commis cela est aux portes du pouvoir en Europe et dans notre pays.

En sortant du camp d'Auschwitz - Birkenau, on se dit que la résistance doit être plus forte que la résignation puisque comme le disait Einstein « le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire. »

F.G.

Respectable Loge *Espérance*, Orient de Paris.

En partenariat avec le Mémorial de la Shoah, le GODF a organisé un voyage mémoriel à Auschwitz. Notre F.: Stéphane Brunel a participé à cette organisation. Le G.:M.: du GODF, des conseillers de l'ordre et des dignitaires de différentes obédiences, en tout 310 frères, sœurs et accompagnants se sont ainsi rendus les 7 et 8 avril à Cracovie sur les lieux du ghetto, à Auschwitz I camp de concentration puis centre d'extermination et à Auschwitz II-Birkenau centre d'extermination et camp de concentration, le plus important et le plus symbolique lieu de réalisation de la solution finale. L'organisation a été exemplaire, outre la présence du Grand Maître dans mon sous-groupe d'une trentaine de personnes, l'accompagnement d'Olivier Lalieu, historien au Mémorial de la Shoah à Paris a permis une qualité de visite hors norme.

Pourquoi ai-je réalisé cette ancienne envie de voyage alors que Primo Levi écrit dans « si c'est un homme » : « ici, il n'y a pas de pourquoi ». La visite est égrenée de nombres, d'abstractions, à Auschwitz 1,3 millions de juifs perdent la vie, mais pour Arno Klarsfeld 1,3 millions c'est un plus un ... Des 401 000 juifs de Hongrie, 400 000 sont morts à Auschwitz. On prend une mesure de l'ampleur dans l'espace de l'appel de Krakau-Plaszow (celui de la liste de Schindler), et plus encore à Birkenau où environ 100 000 prisonniers cohabitaient dans des barraques sans eau, sans chauffage, dans des amplitudes de température de -10 en hiver à +40 en été, et où la mortalité ne laissait souvent que 15 jours de vie aux prisonniers. On prend une mesure devant les cheveux des femmes, restant là lors de la libération du camp. Devant une

Ici, il n'y a pas de pourquoi.

masse de cheveux de 70 000 femmes, l'abstraction devient réalité. Mais cette ampleur du camp de concentration ne doit pas faire oublier que pour 90% des arrivants, l'espace n'était pas si ample. L'espace était restreint à la descente d'un wagon à bestiau, la marche de quelques centaines de mètres directement vers les usines à tuer dont ne restent que les décombres pour certaines, ou un champ arboré pour d'autre. 90% ne passaient pas une journée entière ici. On mesure par les rappels historiques comment le statut des juifs passe d'une exclusion de la société, à une ghettoïsation, puis de l'idée initiale de les expulser vers un tiers lieu (Madagascar). La conférence de Wannsee officialise et organise ce qui commencé de manière éparse : répertorier les 11,5 millions de juifs d'Europe, organiser leur déportation dans l'unique but de les exterminer tous, en peaufinant mois après mois, les chambres à gaz l'une plus meurtrière que l'autre. Les survivants en sursis ne sont là que pour des besoins de main d'œuvre, comme à poser les rails vers l'intérieur de Birkenau en plein hiver, laissant la peau de leur main collée sur l'acier. Lundi midi, une commémoration s'achève par la chaîne d'union des 310 visiteurs, avec des FF.: et SS.: retrouvés de mon atelier de Limoges, la chaîne d'union la plus émouvante que j'ai vécue de ma vie maçonnique. Un contraste entre l'humaniste maçonnique et le lieu où l'humain a fait à l'humain ce qui n'est pas humain. Non, ce n'est pas un détail, il ne faut jamais se lasser de transmettre, « Qui oublie son passé est condamné à le revivre ». Il y a une différence entre l'histoire et la mémoire. L'histoire nous raconte, la mémoire est une expérience commune qui nous relie.

Respectable Loge *Les Françaises et 9 Sœurs Réunies*, Orient de Bordeaux.



Tentative de reconstitution du voyage obédienriel aux camps de la mort en Pologne meurtrie

Avril 2024-mai 2024

« C'est mal raisonner que de conclure que les voyages sont inutiles,
de ce que nous voyageons mal. »

Jean-Jacques ROUSSEAU, *L'Émile*

« En avançant dans notre obscur voyage »

Alphonse de LAMARTINE, *Pensées des Morts, Harmonies Poétiques Et Religieuses*

Jarry a situé son théâtre monstrueux d'Ubu en Pologne. Comme si ce pays n'existait pas ou était en proie aux monstres. Et cela a été une part de la longue histoire de ce pays, pris entre deux ogres, entre deux molochs totalitaires au fil du temps, l'Allemagne à l'Ouest, la Russie à l'Est, quels que soient les avatars apocalyptiques de ces deux grandes nations.

Et cette grande nation polonaise, si proche de notre nation, a été annulée, effacée, au milieu du XX^{ème} siècle, le plus tragique des siècles de l'histoire universelle, par ces deux puissances impérialistes, au plus fort de la tragédie de la Deuxième Guerre Mondiale.

Avec, à l'épicentre de cette tragédie, un territoire circonscrit aux noms d'épouvante, comme Sobibor, Treblinka, Majdanek.

Et Auschwitz/Birkenau.

Nous sommes partis de notre refuge habituel, l'Hôtel du Pré, au bord du square Montholon, et à 7 pas de la rue La Fayette, à 5 heures du matin, 6 Conseillers de l'Ordre, Nadine Asuncion, Jean-Jacques Castellani, Patrice Genet, Karim Meklat, Nicolas Penin, René Durand, d'un même véhicule, pour le terminal 3 de l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle.

Dans le grand hall du Terminal, plus de 300 francs-maçons du Grand Orient de France et quelques accompagnants, enfants, conjoints, parents de ceux-ci, entre effervescence et inquiétude, venus de tous les hameaux, villages et cités de France, de Picardie au Roussillon.

Deux avions, les trop fameux Boeing 737 Max. Mais ni porte envolée, ni réacteur décroché, un train d'atterrissage bloqué. Et de la nuit parisienne au jour se levant au-dessus de Cracovie. Et d'abord, au loin, vers ce qu'on pense être le Sud-Ouest, des montagnes, une chaîne de montagnes, à la semblance des Pyrénées, et qui sont les légendaires Carpates enneigées, puis un cours d'eau, une rivière, non, un fleuve, qui traverse la ville, la Vistule. Les anciens souvenirs de lycée affluent, la Vistule, grand fleuve au Nord de l'Europe qui va à la rencontre de la mer Baltique et qui a quelque chose de la Seine, ou de l'Adour.

L'aéroport alors rempli, bruisant, à la sortie, comme une multitude parlant et se hélant en français, bruyamment donc, une dizaine de cars, des guides – français et polonais, un duo par car, les Conseillers de l'Ordre pourvus d'un badge pour faire en quelque sorte les chefs de bus, ou les chefs de convoi, comme il y a des chefs scouts.

Et l'arrivée à Cracovie, le lent et recueilli pèlerinage pédestre, comme une procession pénitentielle, dans l'ancien ghetto de l'ancienne capitale de la Grande Pologne, ghetto dont il ne reste – hélas ? Tant mieux ? – que quelques vestiges, quelques pans de murs confondus presque incongrûment dans les constructions d'après-guerre, dont certaines sont marquées par l'éléphantisme stalinien, avec la visite – mais ce mot est-il ici approprié ? – de deux synagogues.

Quelques lieues plus loin, après un court transfert, arrivée à ce qui est aujourd'hui presque un parc, une promenade bucolique dans un champ vallonné, de l'ancien camp de concentration de Cracovie, Plaszow. Le silence, la sidération, plus encore qu'au matin, le voyage n'est plus seulement un voyage mais une plongée dans les territoires du mal humain, ce que les nazis par une hypocrisie abjecte appelaient d'un euphémisme ignominieux « **zone d'intérêt** ».

Vers la fin de l'après-midi, retour dans le convoi, jusqu'à la vieille ville de Cracovie, admirable, cité vivante, renaissance, de grandes allées avec la statue monumentale d'un héros de l'irréductibilité polonaise, le roi Jagellon, puis la barbacane,

somptueux vestige des remparts qui entouraient la vieille ville, avec, à droite, un grand parc où les promenades semblent effacer les meurtrissures des années de plomb sous la botte nazie et la férule stalinienne.

L'atmosphère devient moins pesante, et nous nous retrouvons sur la grand place de Cracovie, **Rynek Glowry, la Place du Marché**, la plus grande place médiévale d'Europe, avec en son centre la statue monumentale du poète de la Nation, Adam Mickiewicz, qui a longtemps vécu en France, fut professeur dans notre plus prestigieuse institution universitaire, le **Collège de France**, était appelé le « **pèlerin de la liberté** », écrivit d'admirables **Sonnets de Crimée**, et mourut à Constantinople, incarnant de fait ce que fut le destin de la Pologne, cosmopolite, européenne, la plus méditerranéenne des États de la Baltique, et comme, en quelque sorte, apatride.

La halte y fut bienvenue, tant la charge émotionnelle pesait, et une bière, une canya comme on dit sur les bords de la Baie de Roses en Catalogne, partagée entre frères, sur l'une des terrasses de la place, ne fut pas sacrilège, mais au contraire comme un toast à la fois joyeux et funèbre aux victimes du totalitarisme annihilateur et à la fraternité toujours renaissante.

Le crépuscule s'installant, la foule obédientielle se conduisit aux hôtels, pour réparation, restauration, et, sans que cela soit irrespect ni oubli ni indécence, réjouissement, réjouissance à un bar fraternel, autour d'une table amicale, pour que le souvenir soit aussi celui d'une fraternité unie dans le souvenir, la compassion, l'espérance et même la joie, comme le plus français des poètes polonais, à moins que ce ne soit l'inverse, Guillaume de Kostrowitzky, immortalisé sous le nom d'Apollinaire, l'affirmait :

« La joie venait toujours après la peine ».

Levés aux premières lueurs du jour, la cohorte grande-orientale prit alors la route du lieu de l'horreur absolue dans cette Europe du XX^{ème} siècle, l'immense champ de la mort d'Auschwitz-Birkenau, horreur absolue qui a aussi trouvé son lieu en ce siècle, en Extrême-Orient, avec ces deux autres immenses champs de la mort qu'ont été Hiroshima et Nagasaki.

Étranges impressions, étranges sensations, que ce trajet vers Auschwitz-Birkenau.

Qui semble commencer comme une partie de campagne, et qui continue et finit en plongée dans tous les cercles de l'enfer.

Il faudrait un livre, et ils sont légion à essayer de relater l'horreur, Robert Antelme, David Rousset, Primo Levi, Robert Merle, et s'ils disent l'effroi, ils ne disent pas la totalité de l'effroi parce que cet effroi-là était, a été, fut totalitaire.

« Toi qui entres ici, ôte toute espérance. »



C'est cela. Comme un assommoir, une sidération constante, l'impossible compréhension, et pourtant la réalité, la réalité de l'action, de l'activité d'êtres humains dont beaucoup se revendiquaient d'un pays où la civilisation et la culture avaient atteint comme une apogée en Europe avant le basculement dans ce Troisième Reich d'épouvante.

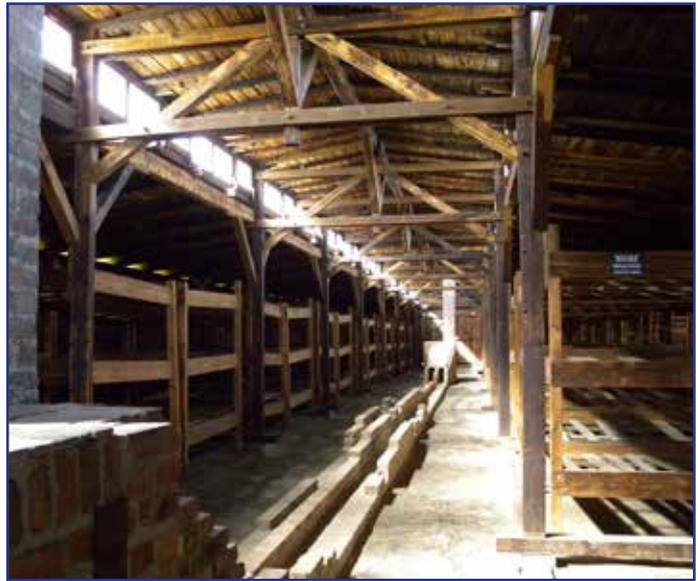
Le soleil accablant ajoute à un éprouvant pèlerinage.

Et ce qui surprend, estomac, c'est ce que l'on rencontre d'abord en descendant de l'autocar, une villégiature, des maisons, des villas coquettes, là où a opéré l'horreur. Comment peut-on revenir vivre, à la Du Bellay, « **le reste de son âge** », là où ont régné la mort, le massacre, l'assassinat de tout un peuple, de toute une population ? Et qui jugera ? Toutes nos villes, tous nos villages, toutes nos cités heureuses, comme l'écrivit Camus, sont bâtis sur des nécropoles et des ossuaires.

Cheminant alors, lentement, lourdement, péniblement, la première station a été le wagon, ces wagons fermés et blindés qui ont servi à la déportation de tant d'êtres

humains, dans des conditions pires que le transport des animaux, puisque les malfaisants absolus que furent les nazis n'iaient aux juifs la seule qualité d'être.

Et de là, l'image emblématique qui est dans toutes les mémoires, cette entrée monumentale de Birkenau, puisque c'est là l'épicentre de la barbarie nazie, ces rails, ce porche que quiconque connaît, et qui devient alors réel.



Puis, la déambulation silencieuse, recueillie, comme abasourdis, les baraques, ces écuries achetées par les nazis qui avaient instituée une pragmatique de l'abjection, de l'épouvante, de l'anéantissement, ces dortoirs à trois niveaux avec des couches qu'on ne peut qualifier de lits, cette autre écurie où sont alignés, à se toucher, des trous circulaires, les latrines.

Et la longue procession, jusqu'aux chambres à gaz, aux fours crématoires, jusqu'au parvis, et, comme un point d'orgue dans la symphonie funèbre, la chaîne d'union de 300 francs-maçons, le discours du Grand Maître, un thrène vibrant en hommage et à la mémoire de tous ces êtres anéantis ici. Ce lieu de la dévastation aujourd'hui est un mémorial vivant, où des foules recueillies, mais aussi des foules insouciantes, des groupes de lycéens et collégiens joyeux vont à la rencontre et à la connaissance de ce gigantesque camp de la mort, et on se dit que finalement ce n'est pas plus mal, parce qu'au plus profond des plus profondes ténèbres luit la petite lampe de l'humanité résiliante.

« L'espoir luit comme un brin de paille dans l'étable

Vois le soleil toujours poudroie à quelques trous.

Va... L'espoir luit comme un caillou dans un creux. »

Partir de Birkenau, « **le dos courbé, les mains croisées, triste** », et reprendre l'autocar pour parcourir la courte distance qui sépare Birkenau d'Auschwitz, se restaurer, ô paradoxe tragi-comique, d'un médiocre hamburger d'une restauration rapide,

Et puis Auschwitz.

L'arrivée, glaçante, avec des contrôles de sécurité extrêmes, le long couloir à ciel ouvert où s'égrènent les noms des victimes de l'abomination nazie, et le portail d'entrée,

Et son célèbre et abject slogan,

ARBEIT MACHT FREI,

Qui, de notre mémoire, devient réalité.

Puis la longue pérégrination dans les allées et bâtiments du sinistre camp. Chacun s'est pénétré de sa propre insignifiance, et de ce que peut être et faire l'être humain, puisque tout ce qui a eu lieu ici est humain.

On ne peut tout décrire. Et chacun le voit différemment. Ainsi, le plus poignant, fut la visite du bâtiment où sont contenus tous les cheveux des victimes d'Auschwitz,

Et, peut-être plus encore le bâtiment du Livre des Morts, avec ces grands livres verticaux, ces lignes couvertes ses noms de ceux et celles qui ont été déportés ici,

Et d'y découvrir, à ses côtés, le nom du père de notre très cher frère Alain Dreyfus, ancien conseiller de l'ordre et ancien Grand trésorier de l'obédience.

Comme un harcèlement, et en même temps comme un puissant sentiment de partage.



Puis le retour à l'aéroport militaire de Cracovie.

L'embarquement.

L'installation au premier rang, à côté du cher Jean-Jacques, notre Grand Hospitalier, et le sourire amusé des Frères et Sœurs passant devant nous (« **Ah, les dignitaires aux premiers rangs !** » ; derrière nous, juste derrière, le Grand Orateur et le Garde des Sceaux...),

L'atterrissage après deux heures de conversation avec Jean-Jacques et l'un des guides assis à nos côtés,

Les applaudissements à la jeune hôtesse de l'air polonaise s'appliquant à faire les annonces en français,

Le taxi familial, avec un marseillais volubile (ce qui est presque un pléonasme parce que celui-ci fut superlativement volubile et marseillais, champion de pétanque et de pastis),

Le dépôt sur le pont suspendu surplombant la rue Sémard et l'Hôtel du Pré,

Le GSAI adjoint, ce cher Patrice, nous attendant sur le pas de la porte,

Nos retrouvailles, Gilles, Nadine, Karim, Jean-Jacques, Nicolas, Patrice, Denis, moi, au bar de l'hôtel, pour une dernière bière.

Et la nuit.

Demain, dès l'aube...

La Gare de Lyon, le quai des au revoir, le chemin vers la mer, notre Méditerranée, le Roussillon, le Canigou.

Inoubliable. Entre peine insondable, incommensurable, irréfragable, et comme un soulagement et une plénitude.

On dit merci.

Et Pierre Bertinotti fut notre Virgile souriant et attentionné.

Non, nous n'aurons pas rien vu à Auschwitz.

René DURAND

Grand Maître Adjoint du Grand Orient de France

VOYAGE MEMORIEL
à
AUSCHWITZ

7 et 8 AVRIL 2024

 **VIDÉO**

Montage-vidéo de A.D.
Respectable Loge *Tradition et Avenir*,
Orient de Paris.

*M*es Très Chers Frères, Mes Très Chères Sœurs,

Je vais un peu plomber l'ambiance de cette tenue, mais à la suite de ce voyage mémoriel à Auschwitz organisé par le GODF ce 8 avril 2024, j'ai souhaité vous faire partager un peu de cette intense émotion qui nous a tous et toutes habités ; je pourrais vous parler de cette arrivée sur la Judenrampe, de ce chemin que nous avons parcouru à partir de ces wagons jusqu'à la chambre à gaz à quelques centaines de mètres, de ce discours de notre Grand Maître aux mots si justes pour dire l'indicible, suivi de cette chaîne d'union qui nous lie dans le temps comme dans l'espace, formée par 300 Frères et Sœurs à quelques mètres de la chambre à gaz.

Mais ce 8 avril 2024, l'indicible était une réalité et c'est une histoire encore si proche qui m'a envahi, alors je vous en parle au présent.

Le 30 septembre 1943, Aloïs Brunner adresse à Adolf Eichmann un telex lui demandant le feu vert pour le départ de Paris vers Auschwitz d'un convoi le 7 octobre suivant ; le 1^{er} octobre, Eichmann répond favorablement, précisant qu'un commando viendra de Stuttgart pour escorter le convoi.

Par un telex que j'ai sous les yeux, Röhke, responsable de la police et de la sécurité à Paris, informe Höss, commandant du camp d'Auschwitz de ce que le convoi a quitté la gare de Paris-Bobigny avec son escorte, le 7 octobre 1943 à 10h30 et qu'il contient, outre 1000 juifs, 3,5 t de miel, 6,5 t de farine, 15 kg de chocolat, 80 kg de café, etc... à destination de la garnison du camp.

Le commandant d'Auschwitz informe Röhke que le convoi est bien arrivé le 10 octobre 1943 à 5h30.

Ce convoi N°60 compte 564 hommes et 436 femmes ; parmi eux Monique KOCH 1 an et sa sœur Nicole 2 mois, Elise BOLZ 3 ans et son frère Henri 2 mois, ou encore les 5 enfants de Victoria BOVETIS, Maurice 14 ans, Michel 12 ans, Suzanne 10 ans, Simone 8 ans et Jacqueline 6 ans et d'autres, d'autres encore et encore ; ils sont 108 enfants.

Sur cette Judenrampe d'Auschwitz, ce 10 octobre 1943 à 5h30, 340 hommes et 169 femmes sont sélectionnés pour le travail ; les autres, soit 491 personnes, et ce compris les 108 enfants, sont conduites par ce même chemin que nous avons emprunté pour être immédiatement gazées.

En 1945, 31 hommes et deux femmes auront survécu sur les 1000 juifs de ce convoi.

Si je vous ai parlé de ce convoi n°60, parmi tant d'autres, c'est parce que dans ce convoi, il y avait aussi Suzy WEINTRAUB, juive et résistante, arrêtée à Lyon ; elle allait avoir 20 ans ; elle n'a pas survécu ; c'était la sœur aînée de ma mère, ma tante, que je n'ai connue que par des photographies et ses lettres conservées par ma mère.

Ce 8 avril 2024, sur cette Judenrampe, nous étions tous des maçons des ténèbres et pour moi, les morts avaient ce visage.

J'ai dit.

H.K.

Respectable Loge *La Rose et le Sillon*, Orient de Saint-Malo.

Vénérable maître, vous tous, mes sœurs, mes frères, en vos grades et qualités, par ces quelques mots, mon frère Patrick et moi même voudrions vous évoquer notre récent voyage mémoriel en Pologne, organisé par le GODF. Nous étions donc trois cents frères, sœurs et profanes à nous retrouver à Roissy, le dimanche 6, à six heures du matin. Nous avons eu rapidement la surprise de côtoyer et d'échanger quelques mots avec un frère très ouvert, originaire du Beaujolais, voisin donc, que Patrick s'est empressé d'inviter à visiter notre atelier. Notre interlocuteur, facile au dialogue, semblait intéressé mais nous à fait part d'un emploi du temps difficile de par ses fonctions de grand maître du Grand Orient de France et après quelque échange sur notre belle région beaujolaise avec Guillaume Trichard, cap sur la Pologne. Atterrissage à Cracovie, ancienne cité résidentielle des rois et actuellement deuxième ville du pays. Elle a été soumise dès le

6 septembre 1939 au dictat des nazis, jusqu'en 1945. Visite du premier camp de Plaszow en périphérie de la ville. Ancien cimetière juif devenu site d'exécutions, camp de travail et de concentration des juifs du ghetto de Cracovie. Organisée de main de maître par le musée français du mémorial de la shoah, la visite s'est poursuivie dans l'ancien quartier juif de la ville et sur les lieux du ghetto, étrangement assez bien préservés.

On y retrouve une architecture quelque peu austère d'où se dégage une atmosphère un peu pesante avec beaucoup de détails anciens subsistant si l'on sait regarder.

Visite aussi de synagogues et cimetières juifs remontant au Moyen Âge. Le patrimoine architectural est bien préservé avec ses remparts, châteaux, ruelles, parcs et façades. Nous étions organisés en dix groupes et autocars distincts avec chacun un guide français et polonais francophone permettant de ne pas tous visiter la même chose au même moment. Grosse organisation millimétrée.

L'intermède entre les deux journées, dans deux grands hôtels distincts, a été l'occasion de riches échanges entre maçons de tous horizons même si j'ai constaté une forte proportion de ceux de région parisienne. Petit déjeuner à la table de conseillers de l'ordre, du grand maître et de mon vénérable frère de chambre.

Décidément, je me sentais un peu compagnon isolé, mais j'ai plus ressenti d'horizontalité que de verticalité...

Le deuxième jour a été consacré exclusivement au site du camp d'extermination d'Auschwitz Birkenau, à une heure de bus de Cracovie. Visité le matin, Auschwitz II ou Birkenau vous saisit d'emblée par son bâtiment d'entrée bien connu, au bout de la voie de chemin de fer, fin du voyage et l'immensité du site. La dimension industrielle de la Shoah vous explose au visage. Rampe de tri des déportés, baraques des hommes, camp des femmes. Pas de baraques pour les enfants, les vieillards, les tziganes, les handicapés. Destination immédiate vers les chambres à gaz, détruites en 1945 mais toujours bien visibles. Les déportés exterminés ne restaient pas plus d'une demie journée en vie après leur arrivée (900 000 ont été gazés dès cette arrivée).

Nous, visiteurs, avons donc passé beaucoup plus de temps qu'eux, sur place.

Cette pensée m'a donné le vertige...

En fin de matinée, une cérémonie spécifiquement maçonnique s'est déroulée au cœur du camp, sur l'esplanade du monument international du souvenir situé entre les crématoires 1 et 2. Le directeur du musée d'Auschwitz, Piotr Cywiński, historien renommé et francophone, a prononcé un beau discours établissant un parallèle entre la seconde guerre mondiale et notre temps d'aujourd'hui, visiblement inquiet. Notre grand maître, Guillaume Trichard, lui aussi, voyant souffler un vent mauvais, nous a gratifié d'un long discours, entouré des conseillers de l'ordre, du grand maître polonais, des grands maîtres des autres obédiences, du consul de France en Pologne et d'autres gens importants que je n'ai pas su identifier. Nous avons tous nos décors pour former, en conclusion de ce fort moment, une immense chaîne d'union ouverte aux profanes. Ce fût l'instant d'un bel égrégoire.

Il est incroyable de constater le niveau de détermination et d'énergie nécessaire à la mise en œuvre de sa machination par un groupe d'êtres humains pour en détruire un autre qui ne pense pas comme lui...

L'après midi, la visite s'est poursuivie par la visite du camp originel « Auschwitz I », situé en ville car issu d'une ancienne caserne polonaise d'avant-guerre. Tout le monde a déjà vu les austère blocs de brique et le porche d'entrée surmonté de son cynique « arbeit macht frei », traduisible par : « le travail rend libre ». Blocs de

tortures, mur des fusillades, bloc des expériences médicales du sinistre docteur Mengele, les vagues d'émotions se succèdent devant les divers artefacts présentés. Le pic émotionnel a lieu à l'intérieur de la chambre à gaz intacte et devant les fours de la pièce attenante, le plafond encore noirci de ses horribles fumées. Étrange sentiment de se déplacer dans cet espace de mort. Difficile de ne pas se laisser submerger d'émotions, dans son esprit et dans son cœur. Pas de touristes ici, pas de bavardages, juste des hommes sensibles à la mémoire.

Je dois vous avouer, mes frères, que constater de visu l'ampleur de l'indicible noirceur de l'âme humaine me laisse, encore plusieurs jours après, dans un état second. Les documentaires, les livres, les conférences et les bavardages construisent notre réflexion mais emprunter la rampe d'accès d'une chambre à gaz ou toucher la porte d'un crématoire m'a perturbé comme jamais. Il est juste incroyable de constater le niveau de détermination et d'énergie nécessaire à la mise en œuvre de sa machination par un groupe d'êtres humains pour en détruire un autre qui ne pense pas comme lui... Le parallèle avec toutes nos polémiques modernes, le négationnisme ambiant ainsi que le niveau de notre débat politique ne m'incitent pas à l'optimisme...

Ce voyage mémoriel, que l'on ne doit pas confondre avec un voyage de connaissances historique aura, au final, été profondément marquant et très chargé. Sa digestion n'est pas encore achevée et je la crains longue. Son caractère maçonnique fût pour moi une riche découverte.

Le voyage de retour, comme à la conclusion d'un tourbillon, voyait tout le monde épuisé physiquement par tous ces kilomètres et étourdi intellectuellement par cette déferlante cognitive.

Expérience marquante, mais peut être que je vieillis, à ne pas reproduire trop souvent.

Nous francs-maçons devons garder notre confiance en l'humanité et pour cela rester utopistes.

Nous avons dit !

G.B.

Respectable Loge *Les Écossais Roannais*, Orient de Roanne.



Les camps, c'était la solution finale bureaucratifiée. C'était aussi la déshumanisation, le tatouage des déportés comme des animaux, c'était les trains arrivant de toute l'Europe.



« La gare qui n'en est pas une, le chemin dont on ne revient jamais »

*J*e me souviens.

En 1990, j'avais 17 ans, un an après la chute du mur de Berlin, j'ai fait un voyage en Pologne à Varsovie, et visité le camp d'extermination de Majdanek.

En 2024, ce qui traverse l'esprit dès l'atterrissage en Pologne c'est la proximité de ce pays avec l'Ukraine, quelques kilomètres nous séparent de la guerre. Les avions militaires postés sur l'aéroport de Cracovie ne trompent pas. À la frontière polonaise, on sait que des chars sont massés.

Le quartier juif de Cracovie laissé à l'abandon depuis les années 40, gelé pendant la guerre froide, est réinvesti lentement, depuis peu, la ville ressemble, dans son dynamisme, à d'autres villes d'Europe de l'est, mais rappelle aussi étrangement les quartiers branchés de Portland dans l'Oregon ou celui de Brooklyn. Le quartier juif est réapproprié par les jeunes, avec la musique Klezmer dans les rues, ses terrasses arborées, ses food trucks à la mode, ses marchés aux puces, ses friperies. Les murs sont par moment recouverts de fresques urbaines, Street Art digne de Banksy, qui a d'ailleurs exposé à Cracovie. Le cimetière juif reconstruit, rénové, préservé, s'étend autour de la synagogue où courent à travers champs les hassidims, juifs orthodoxes, venus des États-Unis ou de Méa Shéarim, quartier de Jérusalem, pour se prosterner sur les tombes des grands rabbins, de leurs ancêtres. Leurs silhouettes noires volent au-dessus de l'herbe telles des dibbouks pressés par le temps et la ferveur.

Je reconnais dans le plat présenté comme typiquement polonais offert au repas, la dafina, plat de shabbat des séfarades de ma famille. Les juifs ashkénazes et séfarades ont vécu en bonne entente dans ce territoire de Pologne, du 15^e siècle jusqu'aux années 40, ils furent ensemble chassés de leur quartier vers le ghetto.

Le ghetto de Cracovie, se situait dans le quartier de Podgorze, il n'en reste plus rien aujourd'hui, sauf quelques battants de mur construits sous la

menace par les juifs eux-mêmes, déplacés ici. Les nazis leur ont donc fait bâtir les murs qui les enfermeraient, les camps qui les tueraient. La place est recouverte de chaises en métal, sculpture contemporaine, chaque chaise représente mille juifs. Pourquoi une chaise ? Car les juifs déplacés vers ce ghetto ne pouvaient, en plus de leurs valises, apporter aucun meuble, seules les chaises étaient légères et transportables, ce fut le seul meuble emporté, et l'on voit sur des photos des familles entières faisant la queue où les enfants, derrière leurs parents, portent chacun une chaise sur leur tête durant ce voyage du quartier juif au ghetto. Puis du ghetto, ils furent amenés au camp de rétention et de concentration de Plaszow ou directement à Auschwitz Birkenau.

Le camp de rétention et de concentration de Plaszow est situé dans un des quartiers de Cracovie.

Contre ce camp qui aujourd'hui est devenu un parc, se sont construits d'immenses barres d'immeubles pour loger les polonais après la guerre, les fenêtres de ces appartements donnent sur ce camp où résident également les tombes d'un cimetière juif.

Les gens marchent presque maintenant sur ces tombes, après que d'autres y aient craché ou uriné. J'entends au loin des cris et des rires de jeunes gens qui s'entraînent là à une chorégraphie, d'autres y promènent leurs chiens, d'autres encore y viennent en couple pour trouver calme et tranquillité. Les maisons sont habitées et fleuries à côté des camps, tout en face des camps. Les polonais ont récupéré leur terrain, leur maison, ont fait construire. La maison du directeur fou du camp de **Plaszow**, connu pour tirer à vue sur les prisonniers quand bon lui semblait, cette maison a été rachetée, rénovée, décorée, c'est une belle et grande bâtisse cossue et bourgeoise dans un quartier pavillonnaire, dont on ne pourrait rien deviner à la voir ainsi en passant sur le trottoir, si nous n'en avions pas le sombre éclairage.

**Certains ont
tout vu, certains
savaient tout. Mais
à force de tout voir,
ils ne voyaient plus
rien, leur œil avait
changé.**

À côté de tous les camps, il y avait des voisins, certains venaient en famille voir les exécutions publiques, il n'y a pas de Shoah sans voisins, pas de Shoah sans les autres. Certains ont tout vu, certains savaient tout. Mais à force de tout voir, ils ne voyaient plus rien, leur œil avait changé.

Une jeune fille vêtue de noir, les bras nus, assise sur le rebord de sa fenêtre me regarde passer sous les rayons du soleil de fin d'après-midi. Rien de nouveau sous ce soleil.

La vie qui reprend, la vie qui va, il y a toujours eu des bals après les guerres, des fêtes après les armistices. Il y a toujours eu même au plus profond de nos nuits, l'envie de refaire l'amour, l'envie de la chaleur d'un corps. Pouvons-nous reprocher à l'Humanité de se reconstruire sur ses propres ruines ?

À la mi-temps de ces deux jours de voyage : vient le désir de s'asseoir un peu, de se poser sur la place de Rynek, non loin de la colline du château de Cracovie, de prendre un verre de vodka ou de goûter la bière, pour rester au monde, pour renouer avec notre Humanité, revenir dans le monde des vivants.



Quand j'arrive sur la Judenrampe, sur le site Auschwitz 2 Birkenau, c'est d'abord des rails que je vois, sous une chaleur pesante, des rails qui vont dans une autre direction, des rails que l'on a détournés sciemment en 1940 pour trier, pour séparer l'Humanité, pour écarter une population d'une autre.

Une gare qui n'en est pas une, un chemin dont on ne revient pas.

Un wagon posé au milieu de nulle part, des cailloux, un wagon de bois et de fer que l'on a retrouvé et qui fait là office de témoin. Un mauvais western. Encore des traces de rails, mais celles-ci enfouies un peu partout sous la terre, sous l'herbe, sous les jardins des jolies maisons qui se sont bâties là. Et puis je marche, on marche, dans un silence le plus complet, le bruit des pas entre les fleurs jaunes

des pissenlits et la poussière, le chant des oiseaux me parvient. Des rails qui arrivent au bout de la vie. Ici commence l'indicible, je retiens des images, je prends la mesure d'une géographie de la mort, d'un espace d'horreur pure, de scènes de l'enfer. Pas d'ombre, l'odeur du bois chaud, la poussière de nos pas, toujours le silence, et au fond des bois, tout au bout de l'immense étalement du camp, la nature qui a repris ses droits, comme après toutes les catastrophes du monde. Le chant des oiseaux, toujours, comme pour accompagner la peine.

Camp Auschwitz 1, pavillon français, blocks 4 et 5. J'entre par une scénographie repensée récemment et bien particulière, dès l'entrée, le visiteur est plongé sous terre puis dans un chemin qui le mène au dehors, à travers un couloir de blocs de béton gris et blanc, qui tourne mais dont on ne voit pas le bout, avec des grosses pierres comme pour un hommage sur les tombes, le visiteur est placé dans la position des condamnés qui, hébétés, exténués, hagards, ahuris, arrivaient des wagons, marchaient vers où ils ne savaient pas, où ils ne comprenaient rien, et qui n'était rien d'autre que le couloir de la mort menant aux fausses douches, avant les chambres à gaz. Je ne vois rien et puis à un moment, le couloir gris se déverse en plein cœur du camp de concentration d'Auschwitz 1, on y est, pas de mot. Seule une voix nous accompagne durant ce trajet : une voix en boucle de l'ouverture à la fermeture de ce camp-Musée, lieu de mémoire, une voix d'homme qui égrène, sans fléchir, les noms de tous les morts.

Auschwitz 1 est constitué de blocks, bâtiments de briques rouges à deux étages. Je refais le trajet à travers ces pavillons, je monte par les escaliers pris par les détenus et, ce qui attire mon regard, ce sont les marches frottées, usées plus d'un côté que de l'autre, comme si nous avions la vision de ces passages répétitifs des pieds des détenus, comme si leur présence était ici tangible, réelles, comme s'il leur avait été interdit de marcher sur une partie des marches, d'un côté plutôt que de l'autre. Nous mettons nos pas dans les leurs comme un hommage qui n'est jamais vraiment à leur hauteur. Pour sortir du camp, c'est le même couloir gris que l'on prend d'abord sous terre, puis vers la Lumière. Enfin.

La douleur et la misère humaine ont toujours la même couleur.

Souvenons-nous !

M.C.

Respectable Loge *Plus Loin L'Aventure Humaine*, Orient de Paris.

Vénéérable Maître,

Vous tous mes frères et mes sœurs en vos degrés et qualités,

J'ai participé au **voyage mémoriel organisé par le Grand Orient** les 7 et 8 avril en Pologne en compagnie de 300 frères et sœurs, essentiellement du GO. D'autres obédiences étaient représentées. Beaucoup sont en effet venus accompagnés, que le conjoint ou l'enfant soit maçon ou pas.

J'étais moi-même avec ma mère et mon beau-père. Comme si chacun pressentait déjà que visiter Auschwitz c'est quelque chose **qu'on ne peut faire seul, qu'on doit partager, pour lequel on doit être épaulé.**

Ce voyage mémoriel avait été initié en 2019 avant le Covid. En cette année 2024, l'actualité au Moyen-Orient, la montée généralisée de l'antisémitisme partout dans le monde et notamment en France, ont donné une **résonance particulière à ce voyage.**

Nous nous sommes donc retrouvés dès 6 heures du matin au T3 de Roissy dans une ambiance particulière : **un peu ensommeillés, un peu curieux** « tu es de quelle loge, de quelle obédience ? « c'est lui le Grand Maître ? Et elle, elle est au conseil de l'ordre ? Tiens je te présente ma mère. Tu veux dire ta sœur ? » mais tous finalement assez heureux de se retrouver et de partager entre frères et sœurs ce voyage que nous pressentions **solennel et chargé d'émotion.**

Cette **ambivalence entre la gravité de notre objectif et le plaisir** de se retrouver fut confortée par le **soleil indécent**, presque hors de propos, qui nous accompagnera pendant ces deux jours en Pologne.

La **première journée fut une entrée en matière** - progressive, culturelle, cultuelle, comme pour nous habituer à la gradation de l'indicible.

Nous avons rejoint le **ghetto de Podgorze**. Il n'en reste qu'un pan de murs en forme de tables de la loi. Si peu de traces et pourtant près de 15 000 juifs y

étaient entassés, près de 45 000 y sont passés en deux ans, dans des **conditions de vie effroyable et beaucoup périrent** de la faim ou des maladies. La destruction méthodique des lieux était là une première manifestation de la volonté d'effacement et de dissimulation des nazis à la fin de la guerre alors que l'armée rouge approchait.

La visite du **quartier juif de Casimir** m'a fait réaliser l'importance de la population juive en Pologne, longtemps terre de **relative tolérance** pour les juifs. Des 3 à 3,5 Millions de juifs avant la guerre, il n'en restait que 200 000 après-guerre, à peine quelques centaines aujourd'hui, les autres ayant préféré émigrer en Israël ou aux USA. En clair, **presque un citoyen du pays sur 10 a été éliminé parce que juif.**



Dans la vieille synagogue, nous furent présentées les **grandes traditions juives**, la fête de kippour, de Hanouka mais aussi celle de **Pourim**. Déjà, le peuple juif avait été menacé d'extermination par Assuérus, roi des perses. Face au vil et intrigant Aman, Hitler des temps anciens, les juifs furent sauvés de l'annihilation en tant que peuple par la reine Esther, femme du roi, et son frère Mordechaï.

Dans les années 40, point d'Esther, point de Mordechaï pour 6 millions de juifs, pour les tsiganes, les handicapés, les homosexuels conduits dans les camps. J'en viens donc à parler du cœur de notre visite, **les camps de concentration et d'extermination.**

Notre guide du mémorial de la Shoah parlait lui de « **camp de mise à mort** » car le mot extermination se rapporte aux insectes et aux nuisibles insistait-il.

Mon grand-père n'avait pas cette pudeur. Il insistait sur cette différence entre camp de concentration et d'extermination pour souligner la **gradation dans l'horreur** mais aussi le traitement différencié réservé aux prisonniers de droits communs, aux tsiganes ou aux résistants parfois au sein du même camp. Pour lui, « les déportés entrent dans les camps d'extermination pour mourir, ils n'ont donc besoin de rien puisque ce sont des **morts en attentes**. Ils n'ont plus d'affaires personnelles, quelles qu'elles soient (mouchoir, cuillère pour la soupe, ceinture), pas de paquetage, pas de lit, juste une paillasse (parfois) avec plus ou moins de crin. Ils n'ont pas droit aux colis ou au courrier. Ils sont considérés comme déjà morts. « **Nous n'avions rien car pour eux nous n'existions déjà plus** » disait-il.

Géographiquement, outre les camps de transit et si l'on omet les camps d'euthanasie en Allemagne et en Autriche, les camps de concentration étaient essentiellement en Allemagne puis en Pologne, Estonie, Lituanie et les **camp d'extermination en Pologne** (Auschwitz Birkenau, Treblinka, Belzec, Chelmno, Sobibor et Majdanek).

Le matin du 1^{er} jour, nous avons ainsi visité le **camp de Plaszow** qui contient jusqu'à 20 000 prisonniers, issus notamment des différentes vagues de fermeture du ghetto. L'espérance de vie y était ridiculement faible. En pratique, nous avons vu un **parc** où ne restaient que quelques ruines avec des panneaux explicatifs. Certains habitués viennent y courir ou promener leurs chiens malgré les interdictions. Et que dire des immeubles à la proximité effarante et qui existaient déjà pour partie à l'époque. Si les ruines sont une nouvelle manifestation de l'**effacement systématique de toute trace**, c'est la **proximité entre les lieux de vie et les lieux de mise à mort** qui m'a particulièrement frappé.

Le lendemain, à l'entrée d'Auschwitz, j'ai été ému par le wagon à bestiaux en bois par lequel les déportés français arrivaient après un périple de trois jours, sans arrêt, sans pratiquement rien à boire ni manger, rien pour leur hygiène ou leurs besoins. Ému, mais **choqué avant tout par la maison faisant face au train**, à moins de 50 mètres. Jolie, avec un petit jardin bien propre,

sa maisonnette pour enfant, son toboggan, et même une rosace à vent. La petite maison dans la prairie sans Laura Ingalls.

Le décalage entre la vision de ce train de la déportation et cette maison propre m'apparaissait invraisemblable. Grottesque. **Violent même.** Comme ces immeubles qui bordaient le camp le matin. Notre guide expliqua que des familles polonaises expulsées pour faire place au camp sont revenues après-guerre. Sans forcément avoir une parfaite compréhension de ce qui s'était passé. **Reprendre possession de ces terrains leur semblait une maigre compensation** pour des polonais s'estimant les premières victimes du nazisme avec près de 500 000 citoyens non-juifs assassinés et après avoir subi l'invasion nazie et l'occupation russe.

Nous avons donc pénétré à **Auschwitz-Birkenau, dit Auschwitz 2.** Car je l'ignorais mais Auschwitz désigne en fait un **complexe de la mort** s'étendant sur près de 10 km². Tout à la fois un camp de concentration réparti en plusieurs sites, un centre d'extermination et aussi, un pôle industriel, avec ses ateliers et ses usines notamment Auschwitz 3 dédié à IG Farben. En tout, 1,3 millions de personnes y seront acheminées, dont seulement 200 000 ne seront pas assassinées.

Birkenau est le **camp d'extermination par excellence.** C'est là qu'était utilisée le zyklon B, un **insecticide**, testé sur des prisonniers russes à Auschwitz 1. Malgré la **volonté d'effacement des nazis**, qui tentèrent de tout détruire à l'arrivée de l'armée rouge, on peut voir que le camp est très vaste. Avec ses baraquements de bois (pour partie reconstitués), ses différents espaces délimités par des barbelés, ses miradors, la **JudenRampe – la rampe des Juifs** où arrivaient directement les convois à partir de 1943 et où s'effectuait la première des sélections qui rythmeraient la vie et la mort des déportés.

Mon grand-père, Gabriel Bénichou, est arrivé à Birkenau en provenance de Drancy par le **convoi 57** parti de Bobigny le 18 juillet 1943. Il avait été arrêté le 8 avril 43, à Marseille après avoir rejoint sa sœur en zone libre pour y poursuivre ses études, celles-ci étant désormais interdites aux juifs en Algérie où demeurait sa famille.

Il avait 16 ans.

Pour lui, Birkenau, avec **cinq unités, chambre à gaz/ four crématoire** était construit pour l'extermination industrielle. Mais l'afflux des déportés en pro-

venance de toute l'Europe était tel que le complexe n'arrivait pas à soutenir la cadence. Il fallut construire de plus en plus de baraques. Quand les convois arrivaient, en général, 70 à 80 % allaient directement à la chambre à gaz. « **Les autres entraînent au camp en attente de leur extermination.** Lorsqu'il y avait un ralentissement dans les arrivages de convoi, une sélection était faite. D'abord à l'hôpital vidé complètement puis dans les camps de travail où étaient choisis les plus chétifs. »



Plutôt que de décrire pas à pas notre visite, je souhaiterais insister sur quelques éléments qui m'ont marqué.

Cette vision des baraquements de bois à Birkenau. Comment ne pas penser aux photos célèbres des déportés squelettiques qui ont peine à lever la tête face à l'objectif de leurs libé-

rateurs. Ils sont allongés sur ces ensembles si connus de lits superposés où ils s'étaient serrés pour espérer résister au froid glacial de l'hiver polonais. Il y avait pourtant deux cheminées par bloc mais elles n'étaient pratiquement jamais utilisées. Pourquoi le ferait-on alors même que **l'objectif ici est bien la mort.**

L'après-midi, nous avons **visité Auschwitz I**, qui fut d'abord une caserne. **Quelle surprise**, des bâtiments propres, nets, en briques rouges, presque luxueux par rapport à Birkenau. Avec des sanitaires et des douches. **Des vraies douches.** On y voyait des travaux en cours en se disant qu'à l'époque aussi il devait y avoir des travaux de rénovation régulièrement, par des entreprises qui venaient à quelques mètres de l'horreur mais qui ne la voyaient pas - ou qui ne voulaient pas la voir.

J'ai déjà évoqué les bagages auxquels les déportés avaient pensé pouvoir

s'attacher. Je me suis demandé ce que j'aurais pris si on m'avait demandé de **choisir 15 kg de mes affaires et de laisser tout le reste derrière.** Beaucoup prirent les casseroles de couleurs leur permettant de continuer à respecter la kashrout, élément important de la religion juive, pour séparer le lait et la viande. Comment rester **insensible face à tous ces reliquats de vie ?**

Ces casseroles rouges, blanches ou bleues. Ces chaussures. Cette paire de chaussures avec le nom d'un enfant immédiatement gazé avec sa mère. Et puis ces **monceaux de cheveux**, conservés pour être valorisés. 2 salles pleines de cheveux. Soit les cheveux de 30 000 personnes. Des cheveux de femmes tondues dès leur arrivée leur retirant leur féminité, contribuant à les déshumaniser. Comment ne pas être bouleversé par **cette galerie interminable de portraits photos** faits à l'arrivée des déportés, ceux qui n'avaient pas immédiatement été gazés, **avec les dates de leur mort**, le plus souvent quelques mois plus tard seulement. Des milliers de photos, sauvées par les juifs qui devaient les détruire en les cachant aux nazis qui voulaient une fois encore effacer toute trace.

Le mensonge permanent et le cynisme : les photos des camps viennent en grande partie de l'album retrouvé par **Lilly Jacob**. Trouvé par hasard à la libération des camps, elle y avait reconnu des membres de sa famille. Ce sont des photos faites par des nazis pour leur état-major, pour montrer **l'efficacité méthodique de la solution finale**, le « brio » du système de duperie mis en place.

On ressent moins sur ces photos le désespoir et l'angoisse que la **maîtrise de l'organisation. Et pourtant on sait.** On sait que ces gens qu'on voit dans la file de droite, ces femmes, ces personnes âgées et ces enfants, vont directement vers la chambre à gaz. Ils ne pénétreront pas dans le camp. **Le cynisme pratique** c'est aussi les bagages, à laisser près du train et qui seraient soi-disant apportés dans les baraquements, les vêtements à laisser avant d'entrer dans la chambre à gaz « déposez vos alliances et bijoux, ils vous seront rendus après la douche ».



Le mensonge est consubstantiel à la déportation expliquant peut-être

l'incrédulité, le refus de croire, d'un grand nombre à la libération. **Les nazis disaient aux déportés qu'ils partaient travailler** à l'Est. **Arbeit macht frei**, le travail libère, indique la si célèbre inscription à l'entrée du camp n°1. Le mensonge encore sur la solution finale bien sûr. Mon grand-père raconte qu'à leur descente du wagon à bestiaux, ils avaient été accueillis par les SS « Vous êtes épuisés par le voyage, nous avons prévu des **camions pour les personnes âgées ou fatiguées**. Alors qu'il voulait y monter, son beau-frère lui dit « tu n'as pas honte. Il y a beaucoup de personnes épuisées. Il faut leur laisser la place. **J'espère que ta sœur pourra y monter** ». **Qu'elle y soit montée ou non, elle n'est pas revenue**.

Une rescapée indiqua après-guerre à mon grand-père qu'elle aurait été sélectionnée pour les expériences médicales.

Les camps, c'était la **faim permanente**, mais aussi la vermine, le typhus, la dysenterie, l'odeur pestilentielle, l'odeur des chambres à gaz, l'odeur de la mort. Nos guides ont insisté sur ces conditions de vie effroyables. **Car les camps c'était aussi la merde**. La merde qui coule sur les vêtements car on n'a pas le temps ni la possibilité de s'arrêter pour aller aux latrines. La merde qui dégouline dans les lits, les lits du milieu et les lits du bas.

Pourtant, en allant vers les vestiges des chambres à gaz de Birkenau, on pouvait voir plusieurs fosses de retraitement des eaux usés. Pourquoi ? Le guide nous expliqua qu'il s'agissait de respecter les normes d'assainissement car sinon le camp n'aurait pas pu être assuré ! **Car oui, les camps étaient assurés**. Les contrats d'assurance portaient sur les usines, les baraques de prisonniers, les entrepôts et le matériel roulant.

Les camps, c'était la solution finale bureaucratisée. C'était aussi la déshumanisation, le tatouage des déportés comme des animaux, c'était les **trains arrivant de toute l'Europe**, dont beaucoup étaient estampillés SNCF. C'était le cérémonial de l'appel à l'organisation méthodique, appel qui pouvaient durer des heures dans un froid glacial. C'était aussi les **komandos de travail** qu'il s'agisse d'agrandir le camp, de vider les latrines (le Sheiss Komando), de vider les chambres à gaz (le Sonder Komando).

C'était aussi l'obligation de rapporter pour l'appel du soir le cadavre de ceux qui n'avaient pas survécu à la journée. C'était **l'arbitraire qui fait qu'on a survécu à une sélection ou pas**, sans savoir l'objectif de la sélection ni ses

critères. C'était les **punitions collectives généralisées**, la menace de s'en prendre aux familles ou aux groupes lorsqu'il y en avait.

C'était une **optimisation organisationnelle et une hiérarchisation extrêmes** qui permettaient de maintenir l'ordre en s'appuyant finalement sur un nombre assez restreint de SS, suppléés par les Kapos, « droits commun ou déportés planqués qui obligent à faire travailler les autres pour ne pas travailler soi-même, à les maltraiter pour ne pas être maltraité ».

Avant la libération, les camps ce furent aussi la destruction systématique de toutes les preuves, **les marches de la mort** pour fuir devant l'avancée soit de l'armée rouge soit des américains : « Il faut marcher sans cesse, sans arrêt, pour les traînants une balle dans la nuque et le cadavre jeté dans la fosse ».

Quelle que soit l'approche, philosophique avec **Hannah Arendt**, biographique par **Primo Levi**, ou scientifique avec les **expériences de Stanford**, beaucoup se sont interrogés sur la façon dont un conditionnement collectif peut conduire les hommes à se comporter comme des monstres. Nous n'avons pas trouvé de réponse. Nous avons été frappés par la barbarie mais aussi par l'absurde, par la déshumanisation savamment organisée.

Peut-être que la taylorisation à l'extrême du crime peut permettre d'imaginer – et non pas de comprendre – comment certains SS pouvaient prétendre amenuiser leur responsabilité morale. "**Ceux qui sont dangereux, ce sont les hommes ordinaires**, les fonctionnaires prêts à croire et à obéir sans discuter." écrit Primo Lévi dans « Si c'est un homme ». Ils pouvaient ensuite se prétendre les pions d'un système plus vaste. Mais dans la **Shoah par balle**, il était demandé aux suivants d'apporter un rondin sur les cadavres puis de s'allonger dessus avant la balle. Le tout pour faciliter l'incinération des corps.

Je me suis vraiment interrogé sur comment on pouvait vivre après cela. **Les témoins bien sûr, ces déportés chargés de nettoyer ou brûler ce qui restait, mais aussi les bourreaux**. Alors que c'est l'humanisme et la fraternité qui nous rassemblent en loge, nous avons eu de nombreux débats entre frères et sœurs sur l'après. Certains évoquant le **procès de Nuremberg** et les exécutions, d'autres mentionnant la coexistence des bourreaux et de leurs victimes au **Rwanda** après les campagnes de réconciliation. Le parallélisme ne

s'arrête pas là, un frère africain faisant régulièrement le rapprochement entre la généralisation de la souffrance des juifs pour ce qu'ils étaient juifs d'avec la traite négrière, en ce qu'elle niait l'humanité de tout un peuple.

Le retour à la vie. Pourquoi si peu ont parlé pendant longtemps ? **Peut-être parce que c'était incroyable. Indicible.** Inentendable. Face à l'incompréhension, au refus d'entendre, au décalage avec ceux qui lui demandaient naïvement si c'était vrai que les allemands les frappaient, mon grand-père condamné au silence écrivit : « **les oreilles se sont bouchées et les bouches se sont tu** ».

Il a passé une grande partie de sa vie à se reconstruire, alors même que « toutes les nuits, dans ses rêves, il retournait à Auschwitz. Et **la maçonnerie a contribué à cette reconstruction.** Mon grand-père a ensuite beaucoup témoigné dans les écoles et lycées à partir des années 90 **se faisant passeur de mémoire, lui qui ironiquement n'en a plus aucune aujourd'hui.**

Face au souvenir de cette horreur absolue, face à cette **déliquescence généralisée de l'humanité**, j'ai trouvé que la cérémonie commémorative au monument international de Birkenau revêtait une force symbolique particulière. C'était tout à la fois un **moment de profonde et intense fraternité** qui a atteint son paroxysme avec la **chaîne d'union.**

Mais **nous en avons aussi retiré** une mise en garde dans notre rôle de maçons engagés dans la cité. Face à la résurgence des totalitarismes, face aux remises en causes révisionnistes, face aux maux qui rongent aujourd'hui notre société et dénoncé par le Grand Maître, à savoir **l'habitude, l'indifférence, la résignation**, l'ensemble des dignitaires des différentes obédiences ont ainsi appelé à la mémoire de la Shoah.

La vraie mort c'est l'oubli.

J'ai dit Vénérable Maître.

J.N.

Respectable Loge *République*, Orient de Paris.

La vraie mort
c'est l'oubli.

*M*es Très chères Sœurs,

Mes très chers Frères.

Les 7 et 8 avril derniers, sous l'égide de notre Grand-Maître, Guillaume Trichard, et des Grands Officiers du Conseil de l'Ordre, un voyage mémoriel a été organisé par le GODF.

Ce voyage a rassemblé de nombreux Vénérables Maîtres de différents ateliers, ainsi qu'un grand nombre de Frères et Sœurs. Accompagnés de notre Frère Thierry, Vénérable Maître de notre Loge L'Homme Libre, et très bien encadrés et guidés par des gens disponibles et compétents, nous nous sommes rendus au camp d'Auschwitz-Birkenau.

En arrivant près du camp, nous reconnaissons aussitôt la voie ferrée qui s'en-gouffre sous le porche, épaulé des 2 bâtiments de chaque côté, qui fut le point de non-retour pour beaucoup.

Nous entrons dans le camp, le soleil est au zénith, très chaud, le ciel est bleu, les pelouses sont vertes et bien tondues. Des constructions alignées en briques rouges pour certaines et en bois pour d'autres semblent avoir été posées dans cet écran de verdure de manière harmonieuse et sont loin de laisser penser aux horreurs qui ont pu se dérouler ici. D'autres bâtiments plus loin sont à l'état de gravats. Le contraste pourrait être presque saisissant et cependant vous ne l'êtes pas parce que vous-même êtes saisis par un autre sentiment qui domine tout le reste. Une sensation de vide tout d'abord puis de douleurs et de cris vous empare, une douleur quasi insurmontable, avec la présence de la mort, la présence des morts.

Relever la tête au milieu de ce décor soudainement devenu terne, ou le blanc et le noir dominant, n'est pas chose facile mais le respect dû à ceux qui sont passés par ici pour y mourir vous interdit de tourner la tête et encore moins de partir.

Il y a une clôture très longue, 13 kilomètres nous dit-on, une clôture bien droite faite de poteaux en ciment de plusieurs mètres de haut, avec des barbelés tendus sur des plots en porcelaine alimentés avec du courant électrique de 400 watts,

qui délimite le camp en nombreuses parties : le carré des Hommes, le carré des Femmes et tous les bâtiments nécessaires au bon fonctionnement de cette industrie criminelle.

Le camp a été créé le 27 avril 1940 à l'initiative de Himmler. Il est complété par un centre d'extermination fin 1941 puis par un second camp destiné au travail forcé au printemps 1942.

Nous marchons là où d'autres, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, sont passés par ici, ayant eu le temps de maigrir pour certains parce qu'on les a fait travailler sans manger, d'autres n'ont même pas eu ce répit parce qu'à peine descendus du train, ils sont partis pour être gazés.

Les différents documentaires sur cette époque que chacun d'entre nous a pu voir chez soi au fond de son canapé sont sortis de l'écran pour devenir réalité. L'horreur se montre dérangeante par sa présence insolente, elle sort de l'imaginaire pour se faire quasi concrète et il n'y a pas d'autre choix que de la subir à moins d'être lâche.

Nous nous rappelons les mots de Simone Veil, née Simone Jacob, lorsqu'elle revisita les lieux de sa détention. Elle observait que le camp, tel qu'il se présente aujourd'hui, n'évoque en rien le centre d'extermination glacial et boueux qu'elle a connu en 1944 et 1945. Elle parlait des odeurs nauséabondes émanant des cheminées des fours crématoires, éléments sinistres dominant ce paysage alors totalement déshumanisé.

Nous marchons dans les pas de ces malheureux qui avaient eu le tort de naître Juif, gitan, homosexuel, Hongrois, Résistant, communiste, franc-maçon, prisonnier de guerre Russe. Pardon pour ceux que nous oublions.

Tout en ce jour de visite est au repos. Pourtant ce monde qui était là jusqu'à 200 000 personnes en ces tristes années, ne semble pas avoir vraiment disparu et semble au contraire avoir la volonté de nous laisser les témoignages essentiels, de la prudence et le rappel à l'ordre de notre vigilance pour ne pas confondre l'obscur et la lumière.

Un million cent mille personnes ont été exterminées à Birkenau dont neuf cent mille le jour de leur arrivée.

Nous entrons dans les baraquements où dans certains il y est noté une inscription en allemand :
« Bienvenue » ou encore « Hygiène et propreté »

Nous entrons dans les baraquements où dans certains il y est noté une inscription en allemand : « Bienvenue » ou encore « Hygiène et propreté » alors qu'il n'y a pas de papier toilette dans les latrines et qu'il n'y en aura jamais, ni eau pour se laver. Les femmes et les hommes devront se nettoyer avec leur urine.

Aujourd'hui les lieux sont propres, les couchettes sur trois étages, sont vides et il n'y a plus d'odeurs. Les « stuks » les « morceaux » tels que les appe-

laient les nazis, ces hommes, les prisonniers, beaucoup souffraient de dysenterie, de diverses maladies attrapées par contagion, par épuisement et croupis dans leurs lits, malades, sans même une couverture, ils pouvaient parfois déféquer sur leurs frères d'en dessous.

Une petite construction en briques, judicieusement placée à l'entrée du baraquement, assure le rôle de chauffage. Toutefois, bien que nous soyons situés dans une région abondante en minerai, la ration de charbon attribuée est dérisoire. En conséquence, la chaleur dispensée est faible, voire éphémère. Des récits de l'époque nous rapportent qu'au gré des froids mordants, atteignant -15° , voire -20° , les prisonniers se voyaient contraints de démonter des planches de leurs propres couchages pour alimenter



le feu. Il est superflu de préciser que de telles mesures ne pouvaient être prises que de manière exceptionnelle.

Soumis à l'obsession politique, doctrinale des nazis de déshumaniser ce peuple inférieur, ces Hommes aux visages perdus, aux corps décharnés, aux valeurs et à la dignité désapprises, avançant tels des ombres ne pensant qu'à être soumis pour s'épargner un peu de souffrance dans leur souffrance.

Les nouveaux arrivants en pénétrant dans les salles des douches, étaient entièrement rasés, désinfectés avant d'entrer dans la mort. Au-delà des motifs hygiéniques, les SS visaient par cette procédure à ôter toute intimité et les humilier.

L'opresseur sait se servir de la barbarie pour avoir raison de l'autre.

La conception nazie avait également le souci de préserver son image en maquillant leurs crimes odieux par une technicité de tromperie permanente avec un cynisme bien réfléchi.

À titre d'exemple, Himmler eut l'idée de peindre des croix rouges sur les camions pour transporter le Zyklon B ou encore ces mêmes camions, sous prétexte d'emmener les gens épuisés ou malades, les femmes enceintes à l'infirmerie, les emmenaient directement dans les chambres à gaz en fait.

Le Zyklon B, un insecticide à base d'acide cyanhydrique, provoquait une mort par étouffement qui n'intervenait qu'au bout de 10 à 15 minutes dans d'atroces souffrances.

La sélection commence aussitôt sur la Judenrampe, à la descente du train, où les hommes sont mis d'un côté et les femmes avec les enfants, de l'autre. Les deux colonnes se dirigent alors vers un médecin SS qui fera un signe du bras de guider les gens à gauche si la personne se montrait apte au travail ou à droite en direction de la « douche ».

Les « Sonderkommandos » ces unités de travail essentiellement composées de prisonniers Juifs étaient obligés de participer au processus de la solution finale pour guider ces familles à peine débarquées, à les emmener et les sécuriser dans les

salles pour se déshabiller et mettre leurs habits sur un porte-manteau sur lequel était noté un numéro qu'ils devaient retenir afin de retrouver leurs effets après la « douche ».

Ces Sonderkommandos sont présents à chaque arrivage. Leur présence a pour but de rassurer les nouveaux entrants mais ils seront surtout chargés de récupérer les bagages avec les vêtements, les bijoux et l'argent. Ils devront ensuite récupérer l'or présent sur les cadavres au sortir des chambres à gaz, le métal sera alors fondu en lingots pour être envoyé à la banque allemande. Les cheveux et les vêtements sont vendus à des usines de tissu.

D'autres, parmi ces travailleurs soumis, sont chargés de récupérer les cadavres à la sortie du monte-charge pour les incinérer dans les fours. Les installations, ces crématoriums possédaient une capacité totale d'incinération de 4700 corps par jour.

Ces Sonderkommandos sont trop épuisés et trop soumis pour manifester la moindre rébellion. L'humanisme, l'amour propre et la moindre révolte ne font plus partie de leurs valeurs, l'ennemi leur a ôté en leur faisant comprendre, avec un harcèlement physique et moral de chaque instant, qu'eux-mêmes n'étaient pas des humains mais simplement des « morceaux ».

Juste à l'arrière du portail d'entrée du camp « ARBEIT MACHT FREI » Le travail fait la liberté, un orchestre jouait des œuvres classiques, des extraits d'opéra, pour donner l'entrain aux détenus qui partaient travailler ou à leur retour.

Le block 10 servira aux expérimentations médicales de Mengele obsédé par la génétique et la supériorité de la race aryenne.

Le block 11 est la prison du camp où des détenus sans lumière mourraient de faim et de soif. D'autres étaient condamnés à mourir debout.

En 1942, avec l'extermination massive des Juifs, les nazis enterraient leurs victimes dans des fosses communes mais celles-ci ont fini par polluer les eaux de la région et interpellent les populations environnantes. Alors ces fosses ont été vidées des cadavres par souci d'effacer les traces des massacres pour être incinérés et mettre fin à la situation sanitaire intenable. Ces travaux hautement éprouvants

seront effectués là encore par les Sonderkommandos qui seront à leur tour tués pour mettre fin à leurs témoignages éventuels.

Les fours crématoires dans le camp de Birkenau, Auschwitz 2, ne sont qu'à quelques mètres du bâtiment de la GESTAPO, où ont lieu les interrogatoires. Ce bâtiment est lui-même juxtaposé à la maison du Commandant de Auschwitz, Rudolf Hoss, où celui-ci vivait paisiblement avec sa famille, femme et enfants.

La mise en place des fours crématoires a lieu en 1942. Entre le 15 mai et le 9 juillet 1944 au moment où le Reich est en pleine déconfiture, 437 000 Juifs de Hongrie, femmes et enfants seront déportés pour être exterminés. On raconte que des enfants auraient été jetés vivants dans les brasiers.

Fin juillet 1944, les SS commencent à détruire des documents tels que les listes de transport, les Femmes seront toutes gazées le 6 octobre 1944, puis les crématoriums seront détruits le 26 novembre, ordonnés par Himmler. Les chambres à gaz seront également dynamitées par les nazis jusqu'à la veille de l'arrivée des libérateurs Russes le 27 janvier 1945 qui trouveront des détenus déjà épuisés depuis de nombreux mois et de plus, restés sans nourriture depuis plusieurs jours, ils ne tenaient plus debout.

Avant de quitter le camp, une cérémonie au mémorial de la Shoah est organisée à un monument près des chambres à gaz et des fours crématoires. Le discours de notre Grand-Maître nous rappelle que nous avons un devoir de mémoire pour ne pas oublier et voir les nuages s'accumuler sur notre monde d'aujourd'hui, ne doit pas nous laisser indifférent. Comment ne pas être préoccupé ?

La visite se termine. Nous reprenons le chemin du retour, un parcours qui ne ressemblera pas à l'aller, on ne ressort pas intact de telles expériences.

Ne pas oublier la Shoah ? Bien sûr. Par devoir de mémoire, par respect, et pour prévenir. Mais prévenir comment ? Et où se situe la faute ? Nos gouvernants refusent-ils de voir ?

Tout d'abord, il semble nécessaire de saluer la politique de notre Grand-Maître dans sa volonté d'ouverture du GODF, héritier du siècle des Lumières, qui s'at-

tache à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'Humanité.

Mais comment et pourquoi une dictature peut-elle arriver au pouvoir ?

Elle ne s'installe que si les gouvernants et divers responsables à tous niveaux qu'ils soient, laissent l'espace pour cela. Une idéologie extrémiste ne trouve un terrain fertile qu'auprès d'un peuple désabusé.

Mesdames et Messieurs les politiques qui êtes au pouvoir : Veillez à ce que Auschwitz-Birkenau ne revive jamais ses sombres jours. Les différences ne doivent être abordées que dans un esprit de discussion constructive pour le progrès de tous. Chacun doit assumer ses responsabilités sans rejeter la faute sur l'autre.

Vous devez être et rester proches de vos peuples avant qu'ils ne se tournent vers le pire.

« Les opinions ne sont pas certaines et les anéantir permet de construire des bases solides à la connaissance parce que les certitudes ne créent pas des vérités ». Descartes.

J'ai dit.

P.L.

Respectable Loge *L'Homme Libre*, Orient de Paris.



Le premier camp ouvert dès 1939, peu après l'invasion de la Pologne par les allemands et les russes. Auschwitz est situé à proximité de Cracovie, ancienne capitale du pays et principale ville polonaise sous domination autrichienne jusqu'en 1918.

La doctrine nazie se voulait raciste et professait la domination de la race aryenne. Pour purifier la race, il fallait éliminer les boucs émissaires de toujours qu'étaient les juifs, sans oublier les tziganes. De plus, les ennemis politiques comme les francs-maçons et les communistes devaient aussi disparaître.

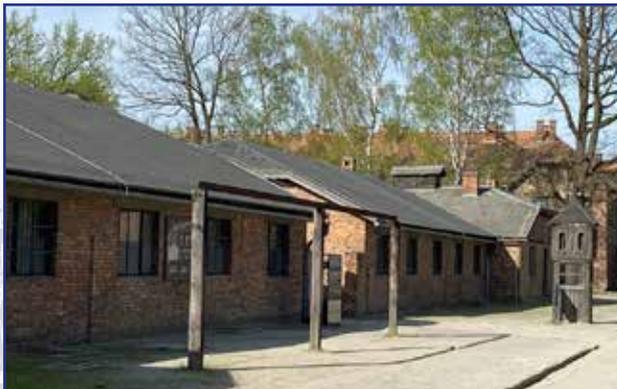
Six millions de juifs périrent, dont 1,2 million à Auschwitz. Une industrie de la mort y avait été créée.

Le terrain a été choisi parce que plat et qu'il y avait un nœud ferroviaire important (pour le transport du lignite - variété de charbon). Les nazis ont évacué les habitants du village (qui existe à nouveau) pour construire l'ensemble. Toutefois, le **premier camp d'Auschwitz**, construit en dur, était une caserne autrichienne. Le **second camp Auschwitz Birkenau** fut construit en 1941-42 par les prisonniers eux-mêmes pour hâter la mise en œuvre de la politique d'extermination des juifs (et des Tziganes, des homosexuels, des communistes, des francs-maçons, des prisonniers russes). C'était à la fois un camp de concentration et un **camp d'extermination**.



L'entrée du camp avec la célèbre bannière *Arbeit Macht Frei*, le travail libère...

C'est dans ce camp qu'eurent lieu les premières et atroces expérimentations médicales sur les prisonniers.



Zone d'appel et le gibet pour la pendaison.

Les appels ont pu durer jusqu'à 19 heures sans avoir le droit de bouger, quel que soit le temps. Étaient pendus ceux qui avaient essayé de s'échapper, devant tout le camp.



Premier crématoire, entré en fonction en 1941. Les condamnés entraient par derrière ; on leur disait qu'ils allaient prendre la douche...

À partir de 1942, le zyclon contenu dans ces boîtes a été utilisé de façon massive pour tuer. Il était posé sur des conduites au-dessus de la salle de « douches » du crématoire. Ce gaz s'enflammait à température ambiante (en fait 25/26°).



Tutaj znajdował się barak obozowego Gestapo, w którym przesłuchiwano między innymi więźniów podejrzewanych o udział w obozowej konspiracji lub przygotowywano do śmierci. Przesłuchania, w trakcie których byli bestialsko torturowani i bity, trwały często wiele godzin. Wielu z nich zginęło.

16 kwietnia 1947 roku, z wyroku Nuremberga, powieszono zbrojnego komendanta obozu Obersturmbannführera

This is where the camp Gestapo was of involvement in the camp's underground or of preparing to escape were interned and died as a result of being beaten or in

The first commandant of Auschwitz Rudolf Hoss, who was tried and sentenced by the Polish Supreme National Tribunal on 16 April 1947.

על הסתנה בצדוף זה נקשרו, עוזים בהשתייכות למחתרות או נקשרות, עומסכו טעות רבות, כ מהם טעו.

בשם דין של בית הדין האמנותי המיוחד והמפקד הראשון של יודנלוגיה.



Une fois morts, les corps des suppliciés étaient brûlés dans ces fours pour ne pas laisser de traces.

Le commandant du camp, Hoss, fut pendu en 1947, suite à un procès, devant l'entrée du four crématoire. En fonctionnaire zélé, il avait cherché à améliorer sans cesse le processus d'extermination. Hitler et Himmler l'appréciaient tout particulièrement.

Il vivait dans une villa juste à côté du camp. Sa femme et lui se faisaient servir par des prisonniers et trafiquaient tout ce qu'ils avaient pu prendre aux déportés qui arrivaient chaque jour.

Auschwitz-Birkenau, camp 2

Ce camp a été créé en 1941 pour augmenter les capacités d'anéantissement des juifs et des autres déportés, comme les tziganes, les homosexuels, les communistes, les francs-maçons et mettre en œuvre la Solution Finale dont l'objectif était de supprimer les juifs, tous les juifs.



[ci-dessus] Type de wagon utilisé pour le transport des déportés. Plusieurs dizaines y étaient serrés. Il y avait un seul baquet pour les besoins. Pour venir de Drancy, gare à côté de Paris, il fallait 3 jours et 2 nuits. Rien à boire ou manger. En moyenne, 20% mourraient.

Ici sur la Juden Rampe, à l'extérieur du camp.

[en arrière-plan] Seul dessin à nous être parvenu. En descendant, les gens étaient soulagés et pensaient qu'ils allaient travailler. D'où leur expression sereine malgré leur fatigue.



Puis le chemin de fer alla directement dans le camp conçu pour recevoir 200 000 personnes. Le camp faisait plusieurs centaines d'hectares.

Ici l'entrée. Beaucoup de touristes aujourd'hui dont de très nombreux jeunes de toute l'Europe.



À l'arrivée, un tri était fait. Des kapo, prisonniers les aidaient à descendre, sans avoir le droit de parler sauf de laisser leurs affaires sur le quai. Sur la voie de gauche [image du bas en page 60] allaient les vieux (plus de 45 ans, les enfants de moins de 16 ans et la plupart des femmes - celles qui n'avaient pas d'enfants avec elles). Un médecin faisait la sélection. Cela les conduisait vers la salle de douche, leur disait-on pour éviter la panique ou la rébellion. Les gens n'attendaient que ça après un voyage épouvantable. Trois heures après, ils étaient morts. Les convois arrivaient jour et nuit selon un planning bien précis.

Ceux qui avaient pris la voie de droite [image du bas en page 60] rejoignaient les baraquements. Ils devaient aller travailler dans les usines allemandes qui étaient installées juste à côté du camp. Leur durée de vie était de trois mois en moyenne.



Baraquement des femmes. Devant, il y avait des piscines pour l'eau en cas d'incendie : c'est ce qu'avaient demandé les sociétés d'assurance allemandes. Souci du détail maniaque des nazis.



Baraquements des hommes reconstitués avec planches d'origine. Derrière, les cheminées d'autres baraquements disparus. Dans un, on mettait plusieurs centaines d'hommes, sur une rangée, on allait jusqu'à 6000. Il y avait des dizaines de rangées.

Le Dr Mengele menait ses expériences sur les Tziganes, notamment pour trouver le secret de la gémellité, afin de favoriser la reproduction des femmes allemandes.



Intérieur. Deux cheminées avec un petit pot de charbon seulement pour chacun. Les déportés étaient jusqu'à 12 par châlit. Les plus forts allaient en haut. Tous étaient atteints de la dysenterie. Les conditions y étaient épouvantables.



Les 6000 hommes de la rangée n'avaient que 15 minutes pour la toilette et faire leurs besoins. Donc beaucoup en étaient privés. Ils devenaient vite galeux, couverts de vermine. Étaient chanceux ceux qui étaient chargés de vider les latrines (lesquelles polluaient le fleuve Vistule, juste à côté : il fallut construire un système d'épuration des eaux usées).

Crématoire 2 (il y en avait 5). Ici la zone de déshabillage pour 400 personnes, initialement en sous-sol. On expliquait qu'après le voyage, il fallait se laver, laisser les vêtements car on leur en donnerait de nouveaux. Les gens restaient donc calmes. Les nazis ont dynamité les installations juste avant l'arrivée des russes.





Maquette du crématoire : arrivée en surface, descente des escaliers pour la zone de déshabillage, puis franchissement d'une porte à droite, sur la perpendiculaire pour la zone de douche, la salle où ils étaient fait gazés par les zyklon : c'est là qu'ils réalisaient qu'ils allaient être assassinés. Un monte-charge remontait les corps vers les fours au-dessus. Personne n'est revenu pour raconter.



Les nazis prenaient tout et en faisaient commerce : chaussures, lunettes, prothèses, dents en or, etc... Je n'ai pas pris de photo des cheveux coupés (et qui servaient à rembourrer les matelats des sous-marins allemands) car c'est insoutenable, et heureusement interdit.

O.L.

Respectable Loge *Locarno 72*, Orient de Paris.



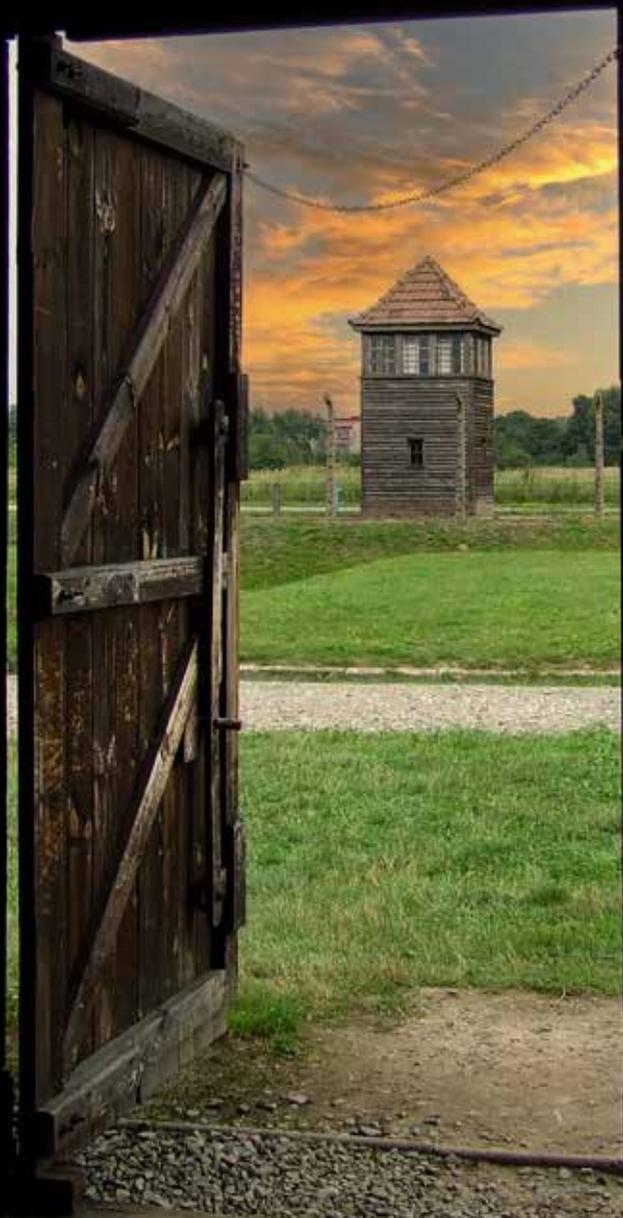
Photos d'enfants français juifs assassinés.
C'est une salle, dont les 4 murs en sont couverts, difficilement soutenable.

Le Conseil de l'Ordre remercie les Frères et Sœurs ayant pu participer à ce voyage mémoriel à Cracovie et Auschwitz-Birkenau, avec l'aide et le soutien des équipes du Mémorial de la Shoah.

Il restera longtemps dans nos mémoires : beaucoup d'émotions partagées, d'échanges fraternels et de réflexions sur les mécanismes de l'indicible.

Merci également à ceux et celles qui nous ont fait partagé leur ressenti, réflexion et souvenir en nous transmettant témoignages écrits, photos et vidéos.

De nombreuses contributions ont en effet été reçues mais un choix s'est avéré nécessaire pour constituer ce recueil.





Avec l'aide et le soutien des services du Mémorial de la Shoah, le Grand Orient de France a organisé à l'attention de ses membres un voyage d'étude et de mémoire à Cracovie et Auschwitz-Birkenau les dimanche 7 et lundi 8 avril 2024.

Ce voyage a constitué un moment de recueillement et de mémoire en hommage aux victimes de la Shoah, un moment d'étude des mécanismes qui ont conduit à l'indicible, un moment maçonnique où nous avons éprouvé la solidité de notre chaîne d'union.



GRAND ORIENT DE FRANCE
16, rue Cadet
75009 PARIS
www.godf.org